

Ce soir mardi et demain au « Rex »

65

LES ÉPHÉMÈRES DE LA CHANSON



Pour la première fois, l'an dernier, au Festival du Château de Pouancé, « Les Éphémères de la Chanson » sortaient de leur incognito et offraient en ce beau soir d'avril au public charmé qui les découvrait, la primeur de leurs toutes premières chansons.

Si ceux-la manquaient un peu d'aisance alors, déjà leur gentillesse, leur simplicité, la justesse des timbres, les voix bien dosées et agréablement mêlées, retenant l'attention et gagnaient la faveur des auditeurs.

C'est au mois de janvier 1964, que douze étudiants du Collège de Combrée, appartenant aux classes de mathématicien et première, firent le projet de se réunir chaque semaine pour chanter ensemble des chansons d'aujourd'hui. C'était, il est vrai, une innovation à l'intérieur de la vénérable maison qui est la leur et cette innovation faisait courir le risque à leurs auteurs de ne pas recueillir l'unanimité des encouragements. Ils faisaient voler en éclat du même coup, la tradition qui voulait qu'on exécutât habituellement, dans un chœur à quatre voix, des harmonisations — d'ailleurs excellentes — de Marc de Ranse, de Vincent d'Indy, de Roland de Lassus.

Cependant, comment les blâmerait-on ; en effet, si la chanson moderne est une forme d'expression où voisinent le meilleur et le pire, elle peut être un véhicule culturel efficace, d'une culture vivante, prenant racine dans le quotidien. Elle peut devenir

un moyen de réflexion, de contact avec l'art, la poésie, auxquels nous ne pouvons pas rester indifférents. Choisie avec discernement, elle permet de faire apparaître à chacun les richesses que recèle la vie et qui échappent habituellement aux passants.

Donc, les premiers « sociétaires » s'en vinrent chercher l'approbation nécessaire et l'appui d'un de leurs professeurs, auquel ils confièrent l'organisation du groupe ; ce dernier fit appel à quelques-uns de ses amis qui entreprirent avec lui l'harmonisation des chansons choisies. Et dans l'enthousiasme et la bonne humeur des commencements, « Les Éphémères de la Chanson » bâtirent, au prix de longues heures de travail, les premières assises de leur répertoire.

Réunis d'abord pour leur joie personnelle, sans présager de l'avenir et de problématiques concerts publics, ils furent rapidement conviés cependant à quelques exécutions hors de leurs murs. Ces quelques apparitions dans le domaine public favorisèrent beaucoup, on s'en doute, la mise au point de leur programme, assouplirent leurs attitudes et leur donnèrent l'aisance indispensable à de bonnes exécutions, bientôt, le relief des tons devint plus varié et plus heureux, les timbres plus chauds, les couplets s'enchaînèrent avec plus d'entrain et de souplesse... Et leur ardeur, leur vitalité, la joie qu'ils manifestaient à

chanter ensemble, firent le reste : ils soulevèrent beaucoup d'enthousiasme lors de la participation qu'ils assurèrent aux deux festivals de la région l'an dernier.

A leur répertoire, contentons-nous de cueillir quelques titres qui suffiront à évoquer l'esprit de leur choix et le caractère de leur expression.

Déjà, l'an dernier, « Les Éphémères de la Chanson » nous avaient fait partager la nostalgie rêveuse de « Peggy ô », nous avaient amusés avec esprit aux dépens du « Mexicain basané », avaient recréé l'ambiance animée et colorée des « Comédiens » d'Aznavor, exprimé la tendresse de « Je t'appartiens », de Gilbert Bécaud. Mais vous aimerez bientôt comme nous, les dernières chansons de leur répertoire : le charme de l'élégant « Arlequin de Tolède », l'entrain et l'éclat de « Là où finit le ciel », la sobriété et la gravité de l'excellente composition de Jean Ferrat « Nuit et brouillard », évoquant le problème de l'aviissement de l'homme et celui de l'univers concentrationnaire, l'évocation pleine de poésie de « T'es venu de loin » : Jésus revenant à la rencontre du monde... Et aussi, une des toutes dernières créations des « Compagnons de la Chanson », « Mets ton chapeau », qui sonne et qui bondit comme la joie qu'elle porte et communique.

Jean BARIL.